

**Louise Malette et Marie Chalouh (sous la direction de),
Polytechnique, 6 décembre**

Andrée Fortin

Volume 3, Number 2, 1990

L'autre salut

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057620ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057620ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, A. (1990). Review of [Louise Malette et Marie Chalouh (sous la direction de), *Polytechnique*, 6 décembre]. *Recherches féministes*, 3(2), 208–210.
<https://doi.org/10.7202/057620ar>

titre humoristique et de son analyse rigoureuse, l'ouvrage de Sarah Bélanger fournit de nombreuses pistes de réflexion qui, à elles seules, en justifieraient la consultation.

Jo Lessard
Étudiante au doctorat et chargée de cours
Faculté de théologie
Université Laval

Notes

1. Une tâche pastorale est une tâche de service, régulière ou périodique, reliée à la vie chrétienne et acceptée par l'autorité religieuse. Elle ne couvre pas les tâches dites techniques, telles que l'entretien ou le secrétariat.
2. Réseau autonome de femmes engagées en Église, créé à Montréal en 1982 dans le but d'améliorer la condition des femmes en Église.
3. Il s'agit des 21 **diocèses** du Québec, eux-mêmes divisés en **paroisses**, et de certains **mouvements** catholiques qui, malgré une structure indépendante, reçoivent du financement des diocèses.

Louise Malette et Marie Chalouh (sous la direction de) : *Polytechnique, 6 décembre*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1990, 191 p.

Quarante-neuf textes pour se souvenir du massacre de Polytechnique. Textes écrits à chaud et parus dans divers journaux en décembre 1989, ou écrits spécialement pour ce recueil, en janvier et février 1990, une fois la poussière médiatique retombée. Quarante-neuf textes regroupés sous les rubriques : «Un crime sans mobile?», «Les mots qui font peur», «Une histoire qui se répète», «Violence : petite et grande folie», «Magistère et magistrature».

Cet ouvrage, qui fait état de l'anti-féminisme du tueur et de plusieurs autres hommes ainsi que du machisme des funérailles religieuses, et qui reconnaît que toutes les femmes se sont senties personnellement touchées, qu'elles ont «pris ça personnel», qu'elles ont été profondément blessées et que toutes ont été scandalisées de l'accusation de récupération de l'événement lancée aux féministes, apporte somme toute peu d'éléments nouveaux. Mais là n'était pas son objectif. Il fallait dire l'événement, répéter sa colère, histoire de ne pas oublier. Répéter en effet : d'un texte à l'autre, de nombreuses convergences, pour ne pas dire redondances.

Malgré l'intention des coordinatrices de présenter une analyse de l'événement, le livre propose surtout des témoignages, dont certains sont par ailleurs très beaux. Il faut dire que la brièveté des textes inédits, qui font rarement plus de six pages, ne favorise pas la profondeur de l'analyse; cela vaut également pour les textes déjà parus dans les journaux, qui ont parfois été tronqués. Les courts délais accordés aux

auteurs ne leur permettaient pas non plus de recul : janvier ou février, c'était encore très près du massacre. Ces contraintes ont fait que les articles ne vont pas toujours très loin; cependant ils ont su éviter, au contraire des journaux de décembre dernier, de polariser la discussion sur la personne de Marc Lépine et sur son enfance malheureuse. Collage de *flashes* et d'impressions... Il n'est évidemment pas facile de fournir une analyse déterminante sur la question. Le collectif *Polytechnique, 6 décembre* n'a pas la même prétention que le livre de Pierre Legendre sur le caporal Lortie¹. Des analyses sont tout de même esquissées dans certains textes et trouveront plus tard, espérons-le, leur approfondissement.

Armande Saint-Jean et Stevie Cameron abordent la question de la transformation du féminisme — ses gains et ses pertes — dans les années 1980. Le terme a été dévalué, certes, mais dans la réalité, de nouveaux rapports hommes-femmes ont été mis en place sous l'influence du féminisme; ces rapports ont dû être inventés de toutes pièces, ce qui n'est facile ni pour les femmes ni pour les hommes. Beaucoup d'incertitudes sont liées à ces nouveaux rôles, et pour les femmes, il semble plus facile de dire ce qu'elles refusent et d'énoncer des principes généraux que de mettre en place de nouvelles relations concrètes. C'est ce qu'évoque Marie-Thérèse Bournival. Notons au passage que la plupart des textes qui concernent les hommes et les relations hommes-femmes sont regroupés sous un curieux titre qui ne reflète que très partiellement leur contenu : «Magistère et magistrature».

Le contexte québécois et la dimension politique du massacre de Polytechnique sont peu abordés dans l'ouvrage. Comme le souligne Nicole Brossard, les progrès du féminisme au Québec se sont faits à la faveur de divers mouvements de libération. Mais si le féminisme a pu profiter d'un climat général favorable, par contre, la rapidité du mouvement a entraîné des difficultés, les mentalités n'ayant pas évolué au même rythme que les législations. Marie-Thérèse Bournival parle d'un vernis qui craque, tandis que Nicole Lacelle réfléchit sur le privé et le politique, sur le féminisme implicite ou explicite.

Quelques textes (Élaine Audet et Michéline Dumont) abordent la question du patriarcat. D'un féminisme très «classique», ils n'apportent pas grand-chose de précis à la compréhension du massacre de Polytechnique. Plus éclairantes sont les réflexions et les questions soulevées par Andrée Côté sur l'antiféminisme sociétal (coupures de subventions aux groupes de femmes, nouvelle Loi sur l'avortement, etc.).

Armande Saint-Jean aborde la réaction des médias. On a peut-être dans certains milieux accusé les féministes d'avoir récupéré les événements, mais que dire des médias! La violence devient spectacle, dans notre société. En fait, peu d'analyses ont parlé en général de la violence, de Rambo au Caporal Lortie, à part un texte de Paul Chamberland.

«Les médias jouent le rôle de pleureuses» (p. 62) : c'est un peu aussi ce que fait cet ouvrage. Un peu plus de temps aurait permis aux coordinatrices de dégager les lignes de force de tous ces textes, de mettre en évidence les convergences et les quelques divergences, de s'expliquer sur la classification des textes et sur les critères quant au choix des articles de journaux... Si les articles commandés spécialement

pour l'ouvrage se répètent parfois, pourquoi avoir repris des articles eux aussi redondants?

Il reste que : «Leur mort nous brise le coeur, mais le pire, c'est qu'elle ne nous étonne pas» (p. 167).

Andrée Fortin
Professeure
Département de sociologie
Université Laval

Note

1. Pierre Legendre, *Le crime du Caporal Lortie : traité sur le père*. Paris, Fayard, 1989.

Marina Yaguello : *Le sexe des mots*. Paris, Éditions Belfond, 1989, 169 p.

Marina Yaguello s'intéresse aux relations qui lient le genre grammatical et le mot¹. En 1978, avec son ouvrage à succès *Les mots et les femmes* (Payot), elle ouvrait déjà une page sur le monde du sexisme langagier et sur quelques aspects du fonctionnement du genre en français, en présentant un survol de la question. Onze années plus tard, elle revient avec une autre publication sur le même thème, mais cette fois en présentant une liste de mots qu'elle caractérise selon leur date d'attestation, leur origine, leur connotation, leur utilisation, etc., telles qu'on les trouve en France.

Le sexe des mots présente donc, sous forme de lexique, des notes étymologiques, historiques, linguistiques, etc. sur plus de deux cent cinquante mots qui entretiennent un lien particulier avec le genre. Chaque article est écrit dans un style simple et clair, accessible aux non-spécialistes de la linguistique. La liste de mots répertoriés inclut à la fois des êtres animés et des concepts abstraits : le tiers des exemples traite de titres de profession, la moitié du corpus étudie des termes désignant des femmes ou des hommes, et le reste des notes du lexique concerne des objets ou des concepts abstraits.

Parmi les noms de titres de profession figurent notamment *abbesse, chasserresse, doctoresse, papesse, possesseuse, professeuse, prophétesse, sculptrice, suceurricce, vainquerresse*, tous attestés dans la littérature. Ces féminins, créés spontanément à une époque ou à une autre, mettent en relief le caractère historique de la féminisation des titres et montrent l'évolution qu'ont subie certaines formes féminines plus récentes. D'autres titres prennent une appellation différente selon que l'on désigne une femme ou un homme : *jardinière d'enfants* et *instituteur de classe maternelle, sage-femme* masculinisé par *maïeuticien* (inusité). La formation de *maïeuticien* contraste